

# LE TEMPS

---

Analyse Mercredi 24 novembre 2010

## Le fort rebond de 2010 cédera la place à un exercice plus ordinaire

Par Philippe Gumy

**La reprise économique affichée partout dans le monde, en dépit du surendettement et des menaces persistantes de déflation, sera plus molle en 2011. La Suisse n'y échappera pas**

2010, année de tous les contrastes en matière conjoncturelle, s'achève en laissant beaucoup de questions ouvertes. Où en est la zone euro, pourtant en croissance? En lutte pour sa survie, de l'aveu même de ses plus hauts dirigeants. Et les Etats-Unis, qui ont [confirmé mardi](#) que le PIB a progressé de 2,5% au 3e trimestre en rythme annuel? Toujours au bord de la déflation, craint la Réserve fédérale américaine (Fed), qui a décidé début novembre de placer le pays sous une nouvelle perfusion de liquidités à hauteur de 600 milliards de dollars. Le Japon? Tokyo a dévoilé il y a quelques semaines un énième plan de relance.

Le puissant rebond conjoncturel observé jusqu'ici s'explique bien sûr par la vigueur des marchés émergents, mais aussi, et surtout, par une nécessité de rattrapage. «Rappelons-nous que le commerce mondial a plongé de 15% en 2009, ce qui ne s'était jamais vu depuis la Seconde Guerre mondiale», a rappelé la semaine dernière Jan-Egbert Sturm, directeur de l'institut conjoncturel KOF lors d'un congrès à Berne. L'économie recelait un énorme besoin de reconstituer des stocks ramenés à néant et de procéder à des investissements incontournables, mais gelés pendant la crise. En Suisse, ce phénomène s'est par exemple traduit par une [envolée des exportations horlogères de 20%](#) après dix mois cette année, laquelle fait suite à un plongeon de 25% sur l'ensemble de 2009.

Au final, la croissance helvétique devrait s'inscrire cette année entre 2,5 et 3%, soit quelques décimales seulement au-dessous du rythme effréné que connaissait le pays entre 2006 et 2008. De là à céder à l'euphorie, il n'y a presque qu'un pas...

Qui serait pourtant une erreur. Certes, la croissance des géants émergents devrait continuer à soutenir l'économie mondiale et donc la Suisse en 2011. Mais qui, à côté d'eux, sera le véritable moteur de l'économie? Les Etats-Unis, où les ménages mettront encore des années à résorber leurs pertes immobilières et où l'Etat devra tôt ou tard diminuer sa dette colossale? Ou l'Europe, où les gouvernements rivalisent de sévérité dans leurs plans de rigueur?

La conclusion coule de source: la croissance ne peut qu'être poussive dans la plupart des pays industrialisés. Et avec son économie très ouverte, la Suisse n'échappera pas au contrecoup. Gros atout jusqu'ici, sa forte exposition aux marchés asiatiques - renforcée durant la récente récession - pourrait même se révéler être un désavantage en cas de «ralentissement significatif» dans la région, [a noté mardi le président de la Banque nationale suisse](#), Philipp Hildebrand, lors d'un discours à Bruxelles.

Reste qu'il n'y a pas lieu de paniquer, du moins tant qu'il n'y a pas d'accident majeur comme le serait l'implosion de l'Union monétaire européenne. Certes, même en l'absence de catastrophes, les exportations helvétiques se tasseront l'an prochain, freinées par la diminution de la demande et par la vigueur du franc. Mais la consommation (qui pèse pour plus de 60% dans le PIB) tiendra le cap. Surtout grâce à la hausse du pouvoir d'achat des Suisses, dont les salaires grimperont de 2 à 3% dans plusieurs branches, [a assuré récemment l'Union syndicale suisse](#) (USS). Au final, tout porte à croire que 2011 sera l'année de la normalisation.

**LE TEMPS © 2009 Le Temps SA**